

LA CITÉ PHOCÉENNE CÔTÉ SOLUTIONS

Marseille, la dame de cœur ?

Violence, exclusion, trafics en tous genres... Avec ses fameux « quartiers nord », Marseille traîne une réputation sulfureuse. La 2^e ville de France a pourtant un atout clé : des habitants soucieux de soigner ses maux et redorer son blason. **Alexia Eychenne**

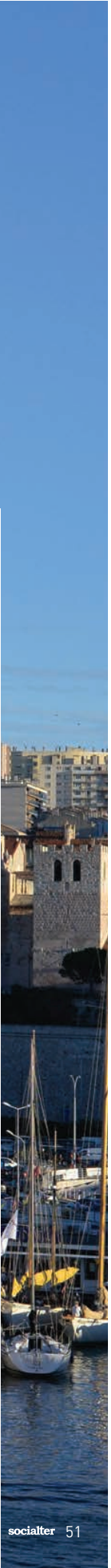




Par temps clair, la vue porte jusqu'aux calanques, plus loin encore que la « Bonne Mère ». Au pied d'une bastide perchée sur les hauteurs de Marseille, Arthur de Gouy, la vingtaine, arpente les allées d'un vaste potager. « *Tomates, courges, basilic, physalis...* », énumère-t-il. Chaque mardi, cette récolte bio est vendue par paniers de 10 euros au « What's up? », un bar du centre-ville. Le collectif Terre de Mars, dont il fait partie, s'est formé en 2014 autour de diplômés en architecture du paysage. En attendant de trouver du travail, ils se sont mis en tête de relancer le maraîchage dans une bastide en friche, propriété de l'un d'entre eux. Ce type de domaine a longtemps contribué à nourrir Marseille, jusqu'au déferlement de l'agriculture intensive venue d'Europe du Sud dans les années 1980.

Leur production ne remplit pour l'heure qu'une vingtaine de paniers, mais faire revivre la campagne à la ville a plus d'un intérêt. « *Ces terres riches sont menacées d'urbanisation*, explique Arthur de Gouy. *On pourra plus facilement lutter contre si l'on recrée un modèle économique pour ces espaces.* » Les abeilles sauvages pululent dans ces champs sans pesticides et un couple d'aigles y a trouvé refuge. La nature crée du lien. Terre de Mars organise des ateliers pour sensibiliser les enfants des environs à l'alimentation. « *Un gars d'une HLM à proximité nous a aussi demandé*

© Alexia Eychemme



Arthur de Gouy
relance le maraîchage
à Marseille avec
le collectif Terre de Mars.

conseil pour lancer un poulailler», raconte l'équipe.

**MARSEILLE BASHING,
MARSEILLE LOVING**

Marseille et ses « quartiers nord » – du 13^e au 16^e arrondissement – offrent ici un visage à mille lieux de l'image qui leur colle à la peau, celle d'une ville sclérosée et violente, à l'actualité rythmée par les règlements de comptes, les trafics et les grèves des éboueurs. Comme si les problèmes de certains quartiers, au fil des faits divers et des raccourcis géographiques, avaient éclipsé la diversité de la 2^e ville de France. Enhardis par Marseille-Provence 2013, les habitants proposent pourtant des centaines de projets pour apporter des solutions et offrir une autre vision de la cité phocéenne. Le Marseille *bashing* ? Margaux Pibarot, de Marseille Solutions, s'en désole. L'association « accélère » les idées innovantes en aidant leurs concepteurs à trouver partenaires et débouchés. « *Oui, Marseille a des problèmes, l'emploi et la mobilité, par exemple, reconnaît-elle. Mais il y naît aussi des initiatives formidables qu'il faut valoriser.* »

À l'Écomotive, cantine bio décontractée au pied de la gare Saint-Charles, on croise Alexandre Fassi, ancien directeur d'Inter-Made (un incubateur dédié à l'économie sociale et solidaire) et secrétaire général de Cap au nord entreprendre (CANE), réseau de 250 chefs d'entreprise des arrondissements nord. Par endroit, le chômage y atteint le double de la moyenne nationale. Mais ces quartiers sont aussi un « poumon économique » pour de très nombreuses sociétés, plaide-t-il, « *stratégiquement situées près de la sortie du port et de la vallée du Rhône* ».

Leur principal handicap tient au manque de transports en commun, l'un des fléaux marseillais. Travailler en périphérie est une galère pour les salariés sans voiture. Les entreprises de Cap au nord ont alors eu l'idée de mutualiser un service de navettes écolos entre le métro et leurs locaux : « Nord We Go » est lancé fin novembre. « *Seules, les entreprises ne pourraient pas offrir ce coup de pouce à leurs salariés, se félicite Alexandre Fassi. Ensemble, il leur coûtera une centaine d'euros par mois selon leurs effectifs.* » Une plateforme mutualisée de location de voitures électriques et de places en crèche est aussi dans les cartons.

ÉTOILES MONTANTES

Créer de la mobilité à Marseille, faire tomber les barrières invisibles à l'emploi, c'est aussi l'ambition du programme « Des étoiles et des femmes » parrainé par Alain Ducasse sur le modèle d'un dispositif né à Sarcelles, dans le Val-d'Oise. À sa tête, Floriane Rieu, chargée de développement à La Table de Cana, une entreprise d'insertion. Ce matin de septembre, à la sortie de Pôle emploi, elle couvre des yeux Véronique, un peu fébrile. La jeune femme va préparer, avec 11 autres chômeuses issues pour la plupart des quartiers nord, un CAP Cuisine en alternance dans l'un des meilleurs restaurants marseillais.

Véronique se souvient de sa grand-mère guinéenne qui préparait des beignets de poisson et les cuisait au feu de bois. Jamais elle n'aurait



© Alexia Eychenne

“Marseille est une ville qui fait tout à l'envers.”

imaginé faire ses classes à l'Épui-sette, une étoile au Michelin et un décor de carte postale dans un petit port de pêche. Elle passera plus d'une heure et demie dans les transports pour se rendre à ses cours, mais qu'importe. « *Je vais me donner à fond pour sortir de la précarité* », lance-t-elle. « *Le but est de les amener à décrocher un emploi, mais aussi de les sortir de leur environnement, de créer des passerelles entre le centre et la périphérie, résume Floriane Rieu. C'est important pour la cohésion d'une ville. Cela aide à casser les stéréotypes, car ces femmes volontaires s'inscrivent dans une perspective qui ne correspond plus à l'image que bien des Marseillais se font encore de leurs quartiers.* »



© Archives Hôtel du Nord - Dominique Poulain

Balades urbaines, chambres d'hôtes, Hôtel du Nord revalorise le patrimoine marseillais.

Le programme « Des étoiles et des femmes », parrainé par Alain Ducasse.



© La Table de Cerna

ALTERNATIVES URBAINES

Depuis une dizaine d'années, Hôtel du Nord est aux premières loges pour observer les préjugés des uns et des autres, et les métamorphoser en opportunités. Cette coopérative d'habitants organise des balades urbaines à la découverte de la périphérie pour valoriser son patrimoine. Des grands ensembles, mais aussi des bastides, des noyaux villageois, des parcelles bucoliques. Les résidents construisent les récits à partir de souvenirs, de témoignages et d'archives, souvent aidés par des chercheurs ou des architectes. « On ne cherche pas à tout idéaliser – des histoires douloureuses ressortent parfois – mais à casser les clichés qui uniformisent dans le sens du pire », résume Dominique Poulain, membre du collectif.

Hôtel du Nord a aussi ouvert une cinquantaine de chambres d'hôte dans les quartiers nord, histoire que le boom touristique suscité par Marseille-Provence 2013 ne profite pas qu'au centre-ville. En plus de créer des rencontres, elles apportent un complément de revenus aux hôtes et comblent des manques. C'est notamment le cas autour de l'hôpital Nord où il existe peu d'hébergement pour les proches des malades. Parmi les touristes, chez elle ou lors des promenades, Dominique croise d'anciens Marseillais du « Nord ». Ceux-là même qui, lorsqu'ils en ont eu les moyens, « se sont échappés vers Aix ou des coins plus bourgeois, et n'ont plus osé y remettre les pieds à force d'en entendre dire des horreurs ». Une balade suffit parfois à leur rendre un peu de fierté.

Hôtel du Nord se heurte encore à des obstacles. « Il faut sans cesse déjouer la sociologie pour que ce ne soit pas toujours les mêmes personnes qui proposent de devenir hôtes dans les quartiers les plus attractifs aux yeux des touristes », relève Julie de Muer, longtemps à la tête de la station culturelle Radio Grenouille et membre d'Hôtel du Nord. Autre hic : les habitants d'HLM ne peuvent pas héberger de visiteurs car les bailleurs interdisent la sous-location. Mais la coopérative étend sa toile pas à pas. Elle dépasse aujourd'hui les 1 500 nuitées vendues. Un joli succès pour une petite structure bien peu armée face à sa bête noire, le géant Airbnb. Et un bon exemple des initiatives « à la Marseillaise » portées par un tissu associatif dense, encore largement bénévole. Ce dynamisme un peu anarchique est autant un frein qu'un atout. « Ici, les porteurs de projet parlent moins la langue des start-up, des entrepreneurs, estime Fanny Havas, directrice de l'espace de coworking La Ruche Marseille. Ils n'ont pas tous de belles campagnes KissKissBankBank à mettre en avant, ce qui rend leur écosystème beaucoup moins visible qu'à Paris. » Mais, poursuit-elle, « ils ont cette force de ne pas attendre l'impulsion des pouvoirs publics ou l'apparition de réseaux et d'outils, comme il en existe en Île-de-France, pour avancer. Marseille est une ville qui fait tout à l'envers ». ☺